

FLORENCE THINARD

RENDEZ-MOI MA BONNE VIEILLE POLLUTION!



EN VOITURE,
SIMONE!
COLLECTION



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Si la route n'arrêtait pas de tourner, c'était sûr, j'allais gerber mon sandwich au fromage de brebis bio et aux feuilles de je-ne-sais-quoi que Marie-Madeleine a fourrées dedans. Un beau gerbi vert et blanc, très Nature, comme il se doit au premier jour de cette colo.

Je hais, j'exècre et je vomis la Nature.

Il y a peu encore, nous vivions en paix, la Nature et moi. Je ne la fréquentais pas, elle m'ignorait. C'était cool. Maintenant, on est en guerre et c'est la faute de mon daron. Pendant des semaines, je l'ai harcelé pour qu'il m'inscrive au stage Théâtre, comme l'année d'avant, et celle d'avant. Les places sont comptées, il ne faut pas traîner. « Oui, oui. Je fais ça ce soir en rentrant. » « Sans problème, fils, dès que le film est fini. » « Mais ouiiii, c'est comme si c'était fait. » Des jours entiers, il m'a baladé. Quand il s'y est collé, le stage de théâtre était complet. COM-PLET. Alors, au lieu de me laisser tranquillement mourir d'ennui et de frustration à la maison, il m'a inscrit sans me demander mon avis à cette colo. « Une semaine de randonnée en montagne, la Totale Aventure Nature ! »

Heurk.

– Habib, c'est une chance unique de dormir sous la tente et de te faire des copains en dehors du quartier ! a-t-il osé ajouter.

Des potes, j'en ai assez peu, ni dans mon quartier ni ailleurs. Mes vrais potes, c'est Antigone, Cyrano de Bergerac et le Bourgeois gentilhomme. Ma passion, ma vie, le centre de mon monde, c'est le théâtre.

– En plus, il y aura un âne, avait ajouté ma mère d'un air ravi. Tu te souviens que Pépé élevait des ânes, au bled ?

La dernière fois qu'on a visité les parents de maman dans leur petit village du Rif marocain, j'avais six ans. J'ai de vagues souvenirs d'ânes poussiéreux qui disparaissaient sous des tas de fagots ou suffoquaient sous le poids d'hommes dont les pieds traînaient par terre. De toute façon, les animaux ne m'intéressent pas.

« L'âne, c'est pas le pire », m'étais-je dit. Erreur.

Mes parents, l'air penaud, m'ont fait coucou quand le bus est parti et je me suis forcé à leur faire la gueule jusqu'au dernier instant. Mon cœur est tombé dans mes chaussettes quand on a quitté la ville et ses lumières. J'ai laissé les sièges du fond à ceux qui avaient envie de se faire des potes et je me suis écroulé sur une place près d'une fenêtre, la capuche rabattue sur les yeux, les écouteurs dans les oreilles, mon sac sur le siège d'à côté pour dissuader quiconque de s'y asseoir. Rien à faire avec cette bande de bobos déguisés en parfaits randonneurs qui chantait à tue-tête depuis des heures tandis que le bus tournait et retournait sur une étroite route de montagne en frôlant des précipices vertigineux.

« Montagnes Pyrénées-é-eu, vous êtes-eu mes amours, oui, mes amou-ou-ours ! Oh, cimes fortunées-é-eu, je vous aimerai tou-ou-jours, oui, tou-ou-jours ! »

Il fallait les voir, sur le parking, en train de comparer les semelles anti-dérapantes de leurs godasses de trekking, leurs polaires respirantes, leurs gourdes isothermes. Moi, j'avais juste foutu un survêt et mon duvet de la classe verte de CM2 dans mon sac de piscine et enfilé

mes baskets les plus pourries. Pas question de flinguer une belle paire de pompes dans cette saleté de Nature. Pour me remonter le moral, je réécoutais pour la mil-lionième fois la tirade des « Non, merci ».

Et que faudrait-il faire ?

Chercher un protecteur puissant, prendre un patron...
Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ? Non, merci.

Tout à coup, j'ai senti un mouvement et jeté un œil mauvais par-dessous ma capuche. Un mec, les cheveux châtain ondulés comme il faut, avec des yeux bleus où l'intelligence brillait par son absence, était penché vers moi. Il lisait l'étiquette qu'on m'avait obligé à accrocher à mon sac. J'ai retiré un écouteur et levé un sourcil.

– Ha-bib Ker-ga-ra-dec, c'est ton nom, ça ? m'a-t-il demandé avec un sourire goguenard.
J'ai soupiré.
– Nan. C'est mon 06.

– Habib Kergaradec, ça fait un peu galette de sarrasin à la merguez, a-t-il insisté.

Ça a ricané quelques sièges plus loin. Je me suis redressé lentement et, par-dessus l'épaule de Châtain Ondulé, j'ai vu s'approcher Adrien, un grand mono sapé comme un trappeur. Il vérifiait qu'on avait bien mis nos ceintures. Pas le moment idéal pour un coup de boule.

– Habib, en arabe, ça veut dire « bien-aimé » et Kergaradec, en breton, c'est « le village de l'homme au grand cœur ». Ça claque, non ? Et toi, c'est comment ? Durand ? Dupont ?

Châtain Ondulé est devenu tout rouge. Adrien le Trappeur lui a gentiment dit de retourner à sa place. Dès que le mono a eu tourné le dos, j'ai passé mon pouce sur ma gorge en fixant l'autre bouffon d'un air féroce. Il ne reviendra pas de sitôt.

Je me suis renfoncé dans mon siège.

Non, merci ! Non, merci ! Non, merci ! Mais... chanter,
Rêver, rire, passer, être seul, être libre,

... Pour un oui, pour un non, se battre, – ou faire un vers ! continuait Cyrano.

J'ai refermé les yeux pour lutter contre la nau-sée qui montait.